

## Spectacle lyrique de fin d'année

## «L'Auberge du Cheval Blanc» sert un voyage dans le passé

L'opérette a triomphé partout depuis 1930 avant de tomber dans l'oubli. L'Opéra de Lausanne, où les préparatifs vont bon train, reconstitue l'ouvrage. Reportage.

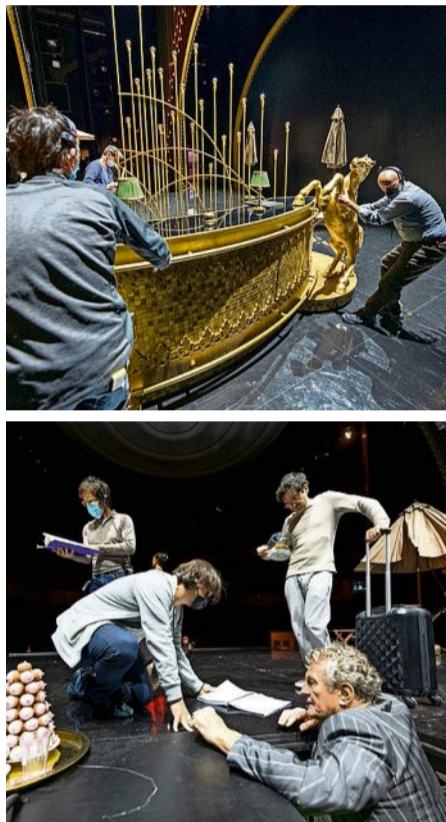
Matthieu Chenal Texte  
Florian Cella Photos

Le spectacle de fin d'année à l'Opéra de Lausanne a eu le temps de mûrir, puisqu'il aurait dû voir le jour il y a un an exactement. Si tout ne se repasse pas comme en 2020, «L'Auberge du Cheval Blanc» devrait enfin ouvrir ses portes au public à partir du 21 décembre. Mais en attendant, le temps presse pour arriver à mettre en place une scénographie de haute voltige - en particulier pour Miss Helvetia (*lire l'encadré*) -, avec des changements de décors et de costumes incessants, des chorégraphies virevoltantes rehaussées de projections vidéo et de coups de théâtre inattendus. Après une semaine de montage des décors, les chanteurs et danseurs ont pu quitter la salle de répétition et investir le plateau sous la direction bienveillante de Gilles Rico à la mise en scène et de Jean-Yves Ossonce à la musique.

Lors de la répétition de jeudi dernier, le nombre de détails à régler est encore impressionnant, en particulier pour apprivoiser le décor, le balai des valises qui montent et descendent à l'occasion de la dispute de deux hôtes pour la chambre N° 4 de l'hôtel, entre le fringant avocat Florès et le colérique Napoléon Bistagne. Le comédien et chanteur Patrick Rocca incarne le truculent Marseillais avec sa gouaille inimitable, toujours sur le fil du rasoir du cabotinage et de la clownerie pétillante. Tourbillon d'énergie dans sa robe écarlate, Florence Conrad habite intensément la scène en Josepha à la sensualité très proactive. Dès qu'elle a terminé son dialogue, elle s'isole mentalement au milieu du va-et-vient général pour répéter la chorégraphie de son air qu'elle doit interpréter devant des danseurs professionnels.

## Un exotisme temporel

Difficile encore de se représenter à quoi ressemblera cette auberge féérique aux murs mouvants et aux nuées d'ampoules scintillantes, car dans ces moments de mise en place, chaque temps mort est utilisé pour faire des tests, ici d'un accessoire, là d'un oculus des-



De multiples détails restent encore à régler alors que le chorégraphe Jean-Philippe Guilois fait répéter Josepha (Fabienne Conrad) et Napoléon Bistagne (Patrick Rocca).

pendant du ciel, au fond de bruitages et de projections vidéo. «Pour jouer sur les codes du théâtre, nous avons imaginé un lieu actuel où les clients feraient un voyage temporel, une sorte de Club Med dans le temps», explique Gilles Rico.

Des «Auberges du Cheval Blanc», il y en a partout, même à Echallens, Peney-le-Jorat ou Saint-Cierges. Mais la seule qui soit en-

trée dans l'histoire de la musique, c'est «Im weissen Ross» dans le petit village tyrolien de Sankt Wolfgang im Salzkammergut, pas très loin de Salzbourg. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des dramaturges allemands y situent l'intrigue d'une pièce de théâtre comique qui tombe une première fois dans l'oubli avant de renaître à Berlin en 1930 sous forme d'une opérette mise en musique par Ralph Be-

natzky. Succès colossal et international pour cet imbroglio amoureux sur fond d'exotisme alpestre et de musique élégante légèrement infusée de jazz.

«L'idée est venue du producteur Erik Charrel qui avait voulu importer en Allemagne la comédie musicale et la liberté de mœurs de l'Amérique», explique Gilles Rico, mais cette vogue a fait long feu avec la montée du nazisme et

l'exode de tous les artistes aux États-Unis. Dès 1932, le théâtre du Châtelet à Paris en fera l'un des piliers de son répertoire, immortalisé après-guerre par Bourvil dans le rôle de Léopold, maître d'hôtel secrètement amoureux de sa patronne Josepha.

Gilles Rico est fasciné par la liberté créatrice qui caractérise ce tournant des années 30, autant dans l'Allemagne de la République

de Weimar qu'en Amérique avec le cinéma hollywoodien d'avant l'introduction du code Hays de 1934, qui impose une censure morale sur toutes les productions: «Avec le décorateur Bruno de Lavenère, nous avons imaginé une scénographie géométrique en arcs de cercle rappelant le Bauhaus et le Grosses Schauspielhaus de Berlin, salle de 3500 places où «L'Auberge du Cheval Blanc» fut créée.»

Porté par la même envie de retrouver l'esprit de la version berlinoise, Jean-Yves Ossonce a effectué un énorme travail d'archéologue pour dépolir la partition de ses ajouts successifs: «La seule version française autorisée est la production de 1968 du Théâtre du Châtelet que l'arrangeur Paul Bonneau avait considérablement étoffée, détaille le chef d'orchestre. En comparant avec la version originale, j'ai essayé d'extraire tous les ajouts clinquants très datés des années 60-70 et de revenir à ce jazz encore très frais de 1930.»

Lausanne, Opéra

Du ma 21 au ve 31 dec  
www.opera-lausanne.ch

## Le rêve éveillé de Miss Helvetia

● **Zoom** «Lors de ma première interview en français chez Jean-Marc Richard, j'avais répondu que je faisais déjà du yodel dans le ventre de ma maman! Ce qui est sûr, c'est que je suis née pour montrer qu'on peut faire du yodel un art.» Barbara Klossner, alias Miss Helvetia, incarne une vision moderne du folklore suisse, bien dans sa peau, franc de collier, virtuose et ouverte sur le monde. Son album

«E Guete - Bon appétit», où elle chante aussi en français, l'a fait connaître outre-Sarine, et sa reprise yodelisante du tube «Djadja» d'Aya Nakamura l'a même propulsée sur les plateaux de télévision de l'Hexagone. «Je peux chanter avec n'importe qui, je m'adapte à toutes les cultures, c'est mon côté caméléon.» «Mon monde est la symbiose du yodel, du théâtre, de l'humour et de la danse»: l'autodidacte du

Diemtigtal ne pouvait qu'être heureuse en étant choisie par l'Opéra de Lausanne pour incarner le rôle de Kathy, une fille de la montagne, dans «L'Auberge du Cheval Blanc». Barbara Klossner avait déjà chanté des extraits de la version allemande de l'opérette «Im weissen Ross», mais même si c'était son rêve, elle ne pensait pas chanter une fois du yodel à l'Opéra: «Je vis le plus beau cadeau de Noël de ma vie!»

Et heureusement qu'elle n'a pas le vertige, Miss Helvetia, car le metteur en scène Gilles Rico la fait virevolter dans les cintres. «Chanter en live et sans micro à plus de 10 mètres de haut, c'est du jamais-vu. Je suis ravie que l'opéra s'ouvre un peu au yodel, on pourrait certainement en faire encore plus! Pour moi, il n'y a pas de frontières.» **MCH**

misshelvetia.com

## À l'Arsenic, relents de nazisme et vieilles dentelles

## Critique

Portée par un formidable trio, «Avant la retraite» de Thomas Bernhard entre en résonance avec notre monde. Ironie grinçante!

Les notes de «La petite musique de nuit» de Mozart crissent et folâtrent, prélude d'une pièce grinçante. À l'Arsenic avant Saint-Gervais à Genève, Marion Duval, Camille Mermet et Aurélien Patouillard exhalent les vapeurs nauséabondes du nazisme dans «Avant la retraite» de Thomas Bernhard. D'une ironie noire, ce texte de 1979 entre en résonance avec notre monde où d'aucuns

érucent les relents rances de la peste brune.

Au début de la pièce, l'heure est aux préparatifs de fête dans une famille de la bourgeoisie autrichienne. Comme chaque année, la fratrie célèbre en catimini l'anniversaire de la mort de Himmler. Voyez le tableau: Rudolf (Aurélien Patouillard), ancien officier SS devenu président du tribunal d'une petite bourgade, vit dans la nostalgie d'un passé idéalisé. Vera (Marion Duval) n'existe qu'à travers les idées de son frère et de leur père, dont elle cite les aphorismes à tout bout de champ. Quant à Clara (Camille Mermet), elle est paraplégique depuis qu'une poutre lui est tombée dessus lors



L'excellent trio de «Avant la retraite». DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

d'un bombardement américain. Mais pour Rudolf et Vera, son infirmité n'est rien en comparaison de ses lubies. Horreur! Clara est de gauche. Elle lit «L'Humanité» et de la «littérature perverse».

Mutique, immobile dans son fauteuil, humiliée, Clara torpille la fratrie avec ses éclats de lucidité narquoise. Quand sonnera l'heure de la retraite, dit-elle, «on sera les trois, dans cette pièce, et on n'attendra plus que d'être morts». Car derrière les napperons en dentelle, l'uniforme SS soigneusement repassé et la table dressée avec raffinement, tout est décrépitude dans leur monde. Les murs se fissurent, Vera trébuche sans arrêt et Rudolf a les pieds enflés.

La noirceur naît des frustrations scellées par un pacte, les rancœurs sont enferrées dans une acrimonie révélant les pires vilenies. «On aurait dû te laisser seule, hurle Rudolf à sa sœur en fauteuil.

Les gens comme toi, on les aurait gazés!» Unis dans l'inceste, Rudolf et Vera sont «condamnés à l'abjection». Et Clara avec eux.

Le trio, habitué à des formes plus contemporaines, joue brillamment avec la théâtralité du texte de Bernhard. Dans cette comédie noire qu'est la vie, dit Vera, «nous n'existons que parce que nous continuons à nous donner la réplique». Les ressorts comiques, jusqu'au grotesque le plus âcre, étouffent la pestilence et libèrent des bribes de légèreté salvatrice.

Natacha Rossel

Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 26 au 30 janv. 2022.  
www.saintgervais.ch

## En deux mots

## Dion avec son «Animal»

**Cinéma** Pas Céline Dion, la chanteuse, mais Cyril Dion, le réalisateur, sera à Lausanne mardi 14 décembre (20h15, Galeries du cinéma) pour présenter son film «Animal». La projection sera suivie d'une rencontre avec cet ardent défenseur de la planète. **TCO**

## Anne Rice n'est plus

**Carnet noir** Vendue à plus de 150 millions d'exemplaires, la romancière américaine Anne Rice est décédée samedi à l'âge de 80 ans. En 1976, elle avait renouvelé le genre de la littérature fantastique avec la publication de «Entretien avec un vampire». Ouvrage porté au cinéma en 1994 par Neil Jordan avec Tom Cruise et Brad Pitt dans les rôles principaux. **FMH**